

**08.09 – 10.10.2015**

**Opening: 05.09.2015**

Gianfranco Pardi continued to grapple with abstraction at a point where louche touches and ironic figuration began to dominate the art context. It seems that these moves merely redoubled his seriousness of intent. The legacy of geometric abstraction tends to lead towards reduction and stasis. With Pardi's work of the transitional period of the 1970s and 1980s he avoid such moves. Instead he shows how a painting works. Without succumbing to any form of representation the art works become an architecture of painting. Apparently contradictory lines of tension operating in layers. The divisions and marks on the canvas countered by structural cables and ties that force the painted forms into a structural relationship. Here we face the combination of real illusion and real structure. The division of the canvas and the division of the structure assert themselves autonomously and synthetically.

It has to be remembered that these works span a period of dynamic political upheaval in Italy. New forces of change were taking direct action while new models of political thought were being laid down. So how do we account for the work of such a serious man - who was steeped in theory and philosophy producing work such as this at that time?

Pardi's work is always operating at the interface between the given structure and the potential for agency and beauty. It accepts that structural components have to be revealed. And that art is always a struggle to come to terms with material realities. There is a dialectic in the work between action, tension, the desire to show limits, and exceed them at the same time.

Most crucially his work shows a continued commitment to the legacy of supremacist and constructivist art - right at the moment that the wood nymphs and blown out architectural imagery of post-modernism were emerging. Coming across this work in the 1980s it was clear that Pardi continued a commitment to a deeply political form of art – a belief in an abstraction that threw out the old order. A task that thrives in a commitment to poetry, philosophy and the problem of painting.

Liam Gillick

*The Italian artist Gianfranco Pardi (1933-2012) extensively investigates in space and construction in his early works, in the wake of a neo-metaphysical style, thus giving life to works of formal rigor where drawing, painting and sculpture are strictly combined. He then devotes himself to the creation of more rigorously geometrical works. Since the mid eighties his compositions have achieved a more lyrical dimension thanks to an increased formal balance. From 1959 until his death in 2012 his work was widely exhibited in museums, galleries, biennials and art fairs around the world. His work is also part of numerous public collections and many monographic catalogs were published about Gianfranco Pardi.*

08.09 – 10.10.2015

Vernissage : 05.09.2015

Gianfranco Pardi continua de se confronter à l'abstraction alors que le style décadent et la figuration ironique commençaient à dominer le contexte artistique. On dirait même que cela semble avoir redoublé sa détermination. L'héritage de l'abstraction géométrique tend à mener à la réduction et l'immobilisme. Par le travail qu'il mène durant la période de transition des années 70 et 80, Pardi évite cela. Il préfère montrer comment fonctionne une peinture. Sans céder à aucune forme de représentation, ses travaux deviennent une architecture de la peinture. Des lignes de tensions apparemment contradictoires opèrent par couches successives. Les séparations et les repères sur la toile sont compensés par des câbles et des attaches qui contraignent les formes peintes dans une relation structurelle. Nous sommes confrontés ici à la combinaison d'une véritable illusion et d'une vraie structure. La division de la toile et la division de la structure s'affirment de manière autonome et synthétique.

Il faut garder à l'esprit que ces œuvres ont traversé une période d'importants bouleversements politiques en Italie. De nouvelles formations menaient des actions directes tandis que de nouveaux modèles de pensée politique se mettaient en place. Alors, comment expliquer le travail d'un homme si sérieux – imprégné de théorie et de philosophie, produisant une œuvre comme celle-ci à cette époque ?

L'œuvre de Pardi fonctionne toujours au croisement de la structure donnée et du potentiel d'action et de beauté, en acceptant que les composants structurels soient révélés. Cet art est toujours en lutte pour se réconcilier avec les réalités matérielles. Il y a dans ce travail une dialectique entre l'action, la tension, le désir de montrer les limites, et dans le même temps de les dépasser.

Plus important encore, son travail témoigne d'un engagement indéfectible à l'héritage du suprématisme et du constructivisme – juste au moment où les dryades et les images surannées de l'architecture postmoderne émergent. En découvrant ce travail dans les années 80, il était évident que Pardi poursuivait un engagement dans une forme artistique profondément politique – une croyance dans une abstraction qui rejette l'ordre ancien. Une mission qui se développe autour d'un engagement dans la poésie, la philosophie et le problème même de la peinture.

Liam Gillick

(Traduit de l'anglais par Gabrielle Bescond)

*L'artiste italien Gianfranco Pardi (1933-2012) étudie intensément l'espace et la construction dans ses premiers travaux, dans le sillage d'un style néo-métaphysique donnant ainsi vie à des œuvres rigoureusement formelles où le dessin, la peinture et la sculpture sont combinés. Il se consacre ensuite à la création d'œuvres plus géométriques. A partir du milieu des années quatre-vingt ses œuvres atteignent une dimension plus lyrique par des compositions équilibrées.*

*De 1959 jusqu'à sa mort en 2012 son travail a été largement exposé dans les musées, galeries, biennales et foires d'art à travers le monde. Son travail fait également partie de nombreuses collections publiques et a fait l'objet de publications monographiques majeures.*